connaît donc très peu les musulmans. Aux indications concrètes et fidèles du premier sur le monde arabo-musulman s'oppose le silence du second sur ces points, qui n'empêche pas de graves erreurs sur un autre plan, comme la divinisation de Mahomet. On note également que le premier est tourné vers la Méditerranée orientale, le second vers l'Afrique du Nord. Aussi l'A. propose-t-elle l'hypothèse selon laquelle les chapitres 1 à 299 seraient de Martorell, les chapitres 300 à 349 de Marti de Galba, et les chapitres 350 et suivants à nouveau du premier, avec quelques interpolations de détail par le second.

Par delà l'aspect d'érudition, cette hypothèse permet d'expliquer la juxtaposition dans le roman de deux attitudes différentes vis-à-vis du monde musulman. Martorell (m. 1464) réagit en homme médiéval à la chute de Constantinople et veut sa reconquête, suivant en cela le Pape Calixte III. Mais aussitôt après, des intellectuels, dont Eneas Silvio Piccolomini, devenu Pape sous le nom de Pie II, prônent une croisade pacifique et purement apologétique. C'est ce nouveau son que transmet Marti de Galba (m. 1490), qui transforme le chevalier en prédicateur et missionnaire, obtenant la conversion massive des musulmans. En même temps, cependant, Galba introduit dans le texte le thème des *conversos,* ce qui annonce l'époque de l'Inquisition.

On voit, par ce survol, toute la richesse de ce petit livre, qui replace un des principaux textes littéraires de la Méditerranée médiévale non seulement à la croisée des divers niveaux de l'histoire (événementielle, sociale, des mentalités, littéraire), mais aussi à la charnière de deux mondes.

Dominique URVOY
(Université de Toulouse – le Mirail)

Luis Fernando BERNABÉ-PONS, *Bibliografía de la literatura aljamiado-morisca.* Universidad de Alicante (Colleción Xarc al-Andalus, vol. 5), Alicante, 1992. 21 × 12,5 cm, 152 p.

Ouvrage bibliographique, qui présente 498 titres de publications modernes (XIX^e^-XX^e^ siècles) sur les écrits en langue espagnole des musulmans hispaniques, écrits en Espagne ou en exil, entre le XV^e^ et le XVII^e^ siècle.

La recherche moderne appelle ces écrits – généralement fort peu littéraires – « littérature aljamiado-morisque » : *aljamiado*, parce qu'écrits en *aʿǧamiyya*, « langue non-arabe », par les *moriscos* ou « crypto-musulmans » d'Espagne. La dénomination n'est pas très exacte – c'est connu –, car « aljamiado » désigne en espagnol l'écriture en arabe de l'espagnol (or ces écrits sont écrits aussi en écriture latine) et parce que ce ne sont pas toujours des « moriscos » qui les écrivent (ce sont aussi les « mudéjares », musulmans reconnus comme tels dans la société hispanique jusqu'au début du XVI^e^ siècle, ou les *andalusi*, dans la société islamique, après l'expulsion générale de 1609-1614). Mais l'appellation est pratique, et elle a été utilisée ainsi par le D^r^ Luis-Fernando Bernabé-Pons, professeur d'études arabes et islamiques à l'université d'Alicante (Espagne), secrétaire du comité de rédaction de l'ouvrage collectif en préparation *Enciclopedia de los Moriscos* et membre fondateur du comité de rédaction de la revue bibliographique *Aljamía* [28].

28. Cf. *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 33-35.

BCAI 11 (1994) L.F. Bernabé-Pons: Bibliografía de la literatura aljamiado-morisca, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La liste de titres, par ordre alphabétique (p. 38-124), est précédée d'une étude de cette bibliographie (p. 10-37) : origine, manuscrits conservés, raisons de l'écriture en arabe de l'espagnol, circonstances de l'usage de l'espagnol pour des textes islamiques, niveau linguistique, chronologie, thèmes principaux de ces textes (Coran, dits du Prophète, prophéties politiques, croyances et prières islamiques, récits pieux, biographies de personnages préislamiques et islamiques, romans d'époque, conseils et préceptes moraux, traités de droit musulman, récits de pèlerinage, visions eschatologiques, rites magiques, polémiques anti-chrétiennes).

Certains auteurs ont été particulièrement étudiés, comme Isa Gidelli (mufti de Castille, milieu du XV^e^ siècle, qui fut certainement le principal promoteur de ces écrits islamiques en espagnol), le Mancebo de Arévalo (Castillan, du début du XVI^e^), les Grenadins Miguel de Luna et Alonso del Castillo (fin du XVI^e^), les musulmans de l'exil Ahmad al-Qasim Bejarano (de Séville) et Ibrahim Taybili (de Tolède), etc. Luis F. Bernabé-Pons regroupe la bibliographie les concernant et en montre l'importance (il a publié lui-même *El cántico islámico del morisco hispanotunecino Taybili* (Zaragoza, 1988), poème de plus de 1 400 vers, écrit en Tunisie, en espagnol et en écriture latine).

Des index onomastique (p. 126-144), toponymique (p. 145-147) et de textes aljamiado-morisques (p. 148-152) enrichissent cet ouvrage bibliographique. Sa mise à jour, par le bulletin *Aljamía* ou par une future réédition, sera nécessaire, étant donné l'abondante production scientifique moderne sur ces textes. De toute façon, voilà un utile instrument de travail pour l'étude de cet important phénomène culturel : une littérature islamique en espagnol, expression d'une communauté musulmane dans la société européenne des XV^e^-XVII^e^ siècles.

Míkel de EPALZA
(Université d'Alicante)

Pierre CACHIA, *Popular Narrative Ballads of Modern Egypt*. Clarendon Press, Oxford, 1989. 366 p.

Le professeur Pierre Cachia a vécu de nombreuses années en Égypte où il a acquis une connaissance intime de la poésie d'expression dialectale. Il a fréquenté non seulement les chercheurs versés dans ce domaine, mais aussi les compositeurs/chanteurs de *mawwāl*. Le corpus qu'il a constitué est composé à la fois d'enregistrements sonores (réunis entre 1959 et 1979) et de textes, ceux-ci ayant été transcrits sous la dictée de chanteurs (1944) ou trouvés sous forme d'opuscules commercialisés (entre 1941 et 1965).

L'ouvrage se divise en deux parties : l'une (« A Survey », p. 1-100) consacrée à l'étude approfondie, dans l'Égypte moderne, de ce genre particulier de la poésie populaire ou « ballade » ; l'autre (« An Anthology », p. 102-350) à un choix de treize textes qui rendent compte de la diversité des thèmes, des formes métriques, des méthodes de composition, des styles de transmission.

D'emblée, l'auteur constate que, parallèlement à la littérature de l'*adab*, il y eut une production littéraire abondante, véhiculée par la langue de l'oralité et tenue pour négligeable, voire dangereuse. Il analyse les raisons de l'attitude élitiste qui a prévalu pendant longtemps, y compris parmi les

BCAI 11 (1994) L.F. Bernabé-Pons: Bibliografía de la literatura aljamiado-morisca, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net